

# Précurseur

Volume XXXI, no 9, Mai-Juin 1981



**ANNÉE INTERNATIONALE  
DES PERSONNES HANDICAPÉES**



# PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.



**NOTRE COUVERTURE:**  
A Chipata, S. Rhéa Bigras, m.i.c., visite son ami handicapé, Robert Banda, dont l'histoire est présentée dans le présent numéro (voir p. 290). En Zambie comme ailleurs dans le monde, l'AIPH fait surgir d'heureuses initiatives en faveur des personnes handicapées. (Photo M.I.C.)

Directrice et Rédactrice en chef:  
Huguette Turcotte, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:  
Équipe M.I.C.

Secrétaire à la rédaction:  
Géraldine Vaillancourt, m.i.c.

Services artistiques:  
Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.  
Anita Julien, m.i.c.

Secrétariat de l'AMIC et Diffusion:  
Équipe M.I.C.

Abonnement: 1 an \$3.00  
2 ans \$5.00  
à l'étranger \$4.00  
à vie \$50.00

Pour tout changement d'adresse s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:  
AMIC  
C.P. 157  
Succ. Laval-des-Rapides  
Ville de Laval, Qué.  
H7N 4Z4  
tél.: 663-6210

Composition et impression  
Interlitho Inc.  
254, Benjamin-Hudon  
Ville St-Laurent  
Tél.: 331-9721

## SOMMAIRE

BILLET.....	289
L'AIDE AUX HANDICAPÉS À CHIPATA par Rhéa Bigras, m.i.c.....	290
VIENS... par Colette Soucy, m.i.c.....	293
LA VOLONTÉ ET L'ESPÉRANCE FONT SOURIRE MA VIE par Remberto Torres Garcia.....	294
UNE CENTENAIRE TOUJOURS ADMIRÉE.....	301
JEAN-PAUL II AUX PHILIPPINES par Emila Marcelo, m.i.c.....	302
L'HOMMAGE D'UN PEUPLE par Jeannette Légaré, m.i.c. ....	305
L'ÉGLISE CATHOLIQUE DU CANADA EST-ELLE TOUJOURS MISSIONNAIRE? par Henri Goudreault, o.m.i. ....	308
DÉPARTS M.I.C.....	309
MISSIONNAIRES CHEZ NOUS.....	310
LE PAPE ET LES RÉGUGIÉS par Huguette Turcotte, m.i.c.....	312
JOURNÉE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES .....	316

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec ISBN 0315-9671

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357. Port de retour garanti.

Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques

# Billet

## À QUOI LE BONHEUR TIENT-IL ?

"Je suis un homme heureux", nous dit Robert, de Zambie. Et Remberto, du Pérou, conclut l'histoire de sa vie en affirmant: "L'handicapé physique peut devenir un homme libre." Ces deux jeunes témoignent de leur dur cheminement depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte, entremêlé d'espoirs et de découragements, de luttas et d'échecs. Si, aujourd'hui, ils peuvent entrevoir l'avenir d'un coeur serein et confiant, c'est que Dieu a pu envahir leur vie, la libérer de ses craintes et la combler de sa paix. Remberto peut maintenant dire: "Je vois Dieu présent dans ma vie et, pour vivre, j'ai seulement besoin de sa force."

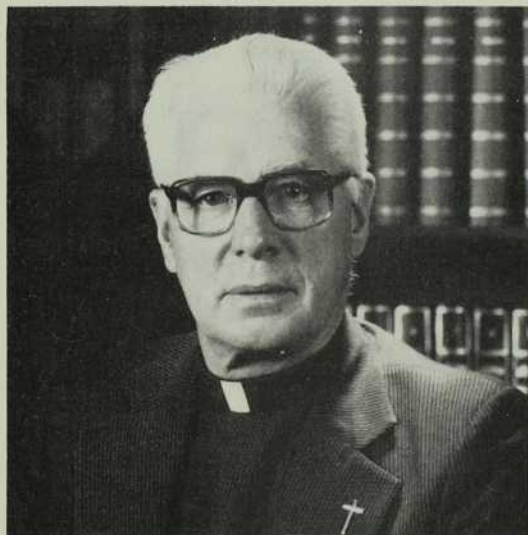
Il y a Elizabeth et Agnès, en chaises roulantes, déjà données aux autres par l'attention à leurs frères handicapés, dont l'une s'en va dans une communauté africaine poursuivre son offrande par le don d'elle-même au Christ...

Ces témoignages recueillis spécialement pour l'Année internationale de la personne handicapée, nous aideront à "découvrir, au coeur du monde, la place de cette personne, à aller vers elle, à vivre avec elle, à la rencontrer et à établir des liens, toutes démarches que le Seigneur nous invite à entreprendre" (Eglise de Montréal, 29-1-81).

Par ailleurs, à l'autre extrémité du globe, nous voyons Jean-Paul II en voyage missionnaire, apporter un message d'amour, de paix et de justice aux grands de ce monde comme aux petits et aux humbles. Deux articles sur le séjour du Pape aux Philippines mettront en lumière quelques gestes, des actes et des paroles que nous voulons regarder, écouter et recueillir avidement, afin que ces événements, véritables "signes des temps", inspirent les orientations et les choix de notre propre vie quotidienne.

Hugette, m.i.c.

## DEUX NOUVEAUX PASTEURS À MONTRÉAL



**Mgr Gérard Tremblay**, prêtre de Saint-Sulpice, et **M. l'abbé Jude Saint-Antoine**, viennent d'être nommés évêques auxiliaires à Montréal.

Mgr Tremblay est vicaire épiscopal de la région de Laval depuis 1976 et Mgr Saint-Antoine remplit la même fonction dans la région centre-ouest depuis deux ans. Ils demeureront à la tête de leur district pastoral où ils sont bien connus et estimés.

La consécration épiscopale leur sera conférée à la Cathédrale de Montréal par l'archevêque, Mgr Paul Grégoire, le 22 mai prochain.

Notons que Mgr Tremblay réside au Séminaire des Missions-Étrangères et que son secrétariat de vicaire épiscopal est situé dans la maison des Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 54, rue Desnoyers, à Pont-Viau.

Félicitations et l'assurance de nos prières à ces nouveaux pasteurs!

La Rédaction

# L'AIDE AUX HANDICAPÉS À CHIPATA

Par Rhéa Bigras, m.i.c.

Dans le diocèse de Chipata, situé à l'est de la Zambie, une campagne a été lancée pour souligner l'Année internationale des personnes handicapées. Son objectif est la réhabilitation des handicapés, et plus spécialement des jeunes. C'est qu'il y a ici un bon nombre de personnes qui souffrent d'infirmités: cécité, surdité, paralysie, etc. Même si je ne suis pas directement impliquée dans cette campagne, puisque mon travail est de secondier S. Evelyn O'Neill au Centre de Communication, j'ai pu voir les développements du projet et j'ai le désir d'en informer le "Précurseur". Ce sera ma façon de promouvoir l'AIPH car j'espère bien que nos amis canadiens, après lecture, s'intéresseront à l'avenir des handicapés zambiens.

Les Soeurs participent à la réhabilitation des handicapés, filles et garçons, surtout en offrant des cours qui les rendent capables de gagner leur vie après leur retour au village. Il y a quelques mois, onze handicapés ont suivi un cours de couture. Parmi eux, il y avait un garçon remarquablement intelligent, Robert Banda. Il m'a raconté son histoire:

"J'avais trois ans quand mes parents s'aperçurent que je ne pouvais plus marcher. Ils m'amènèrent à l'hôpital où je restai plusieurs mois, mais un



S. Rhéa écoute l'histoire de Robert.

jour les médecins déclarèrent à mon père qu'ils ne pouvaient rien faire de plus. Mes parents me ramenèrent au village où j'ai grandi. Malheureusement, ma mère mourut peu après, et mon père aussi, en sorte que j'allai demeurer chez mes grands-parents. Mes amis me demandaient parfois: "Robert, ne crois-tu pas qu'on t'a jeté un sort?" Même si je ne suis pas chrétien, je réponds toujours: "Non, je ne crois pas aux sorts. C'est Dieu qui a permis que je sois handicapé."

"Aujourd'hui, je puis gagner ma vie, mais avant d'en arriver là, j'ai dû passer par un autre hôpital où un missionnaire m'a aidé. Ensuite, je suis allé dans une maison où les enfants handicapés sont traités par des Soeurs. C'est là qu'on m'a opéré et réhabilité, puis je suis retourné dans mon village. Mon grand-père était décédé et je ne savais pas où rester. J'ai alors demandé qu'on m'amène à Chipata. Au début, j'ai demeuré chez des amis



"J'ai commencé à coudre pour les voisins."

mais je désirais être plus indépendant. C'est le Service social du gouvernement qui m'a obtenu une machine à coudre et à partir de ce moment, tout alla mieux. J'ai commencé à coudre pour les voisins et l'argent ainsi gagné m'a permis de construire ma propre hutte, avec l'aide de mes amis.

"J'ai planté des petits arbres autour de ma maison et j'ai un petit jardin que je cultive moi-même. Il y a encore quelques problèmes à solutionner. Par exemple, je ne sais pas tailler les vêtements mais seulement les coudre. Et il faut que d'autres personnes aillent acheter pour moi les tissus et ma nourriture. Ce n'est pas encore l'autonomie complète mais je suis vraiment un homme heureux!" En fait, Robert a de nombreux amis car il est bon, joyeux et sympathique. À chaque visite, je le trouve avec des amis qui causent avec lui tandis qu'il active sa machine à coudre.

Le cours suivi par Robert à Chipata fut donné par Agnès Yambani, handicapée elle-même. C'est une chrétienne convaincue et une apôtre dont la vie de prière et la disponibilité sont remarquables. Elle ne manque pas l'occasion d'aborder des sujets religieux et d'encourager ses élèves à se considérer comme des gens normaux et non pas comme des marginaux de la société. Elle disait un jour: "Nous n'avons pas l'usage de nos jambes mais Dieu nous a donné d'autres dons qu'il faut développer. C'est à nous de faire des efforts pour conquérir les difficultés. Vous avez la chance d'apprendre à coudre, il faut donc mettre tout votre coeur dans cet apprentissage et vous deviendrez de bons tailleurs et d'habiles couturières. Non seulement vous serez autonomes mais vous arriverez peut-être à pouvoir aider les autres! Il ne faut pas pleurer sur notre sort mais remercier Dieu qui nous aime autant que les autres."

La fin des cours a coïncidé avec l'anniversaire de naissance d'Agnès. Ses élèves furent heureux de la remercier avec des voeux, des chants et des cadeaux. Tous portaient les vêtements qu'elle leur avait enseigné à faire. Quelques jours plus tard, Agnès apprenait avec joie son admission dans une Congrégation de Soeurs africaines à Lusaka.

Une autre handicapée, Elizabeth Chulu, fut la principale collaboratrice d'Agnès durant le cours. C'est à notre "Homecraft Centre" de Chikungu qu'elle a appris à coudre. Elle a eu plus de chance que Robert car ses parents, quoique pauvres, l'aiment et l'aident à faire sa vie. Ils ont même sacrifié une pièce de leur maison — qui n'en compte que trois — pour en faire sa salle de couture. C'est là qu'elle reçoit ses clients. Elizabeth utilise au maximum la chaise roulante et la machine à coudre données par les étudiants d'une école secondaire du Québec. Cette jeune rayonne la joie de vivre!



*"L'argent gagné m'a permis de construire ma propre hutte."*

Dans notre petit studio du Centre de Communication de Chipata, S. Evelyn et moi, avec la collaboration de Mlle Anastasia Mwanza, nous avons interviewé plusieurs handicapés pour préparer un programme réclamé par "Zambia Broadcasting" de Lusaka. Il sera capté dans tout le pays puisque beaucoup de gens ont un appareil récepteur et nous comptons qu'il aidera à sensibiliser la population au sort et à l'avenir des handicapés.

Le projet de réhabilitation comporte des aspects financiers devant lesquels nous sommes perplexes... Envoyer les handicapés à l'hôpital de Lusaka pour des traitements médicaux est relativement facile. Quand ils en reviennent en meilleure condition physique, nous pouvons leur offrir le



*"J'ai un petit jardin que je cultive moi-même..."*

cours de couture. Et après? Pour retourner dans leur milieu et essayer de s'y intégrer, il faut des prothèses ou des béquilles, une chaise roulante et une machine à coudre, toutes choses extrêmement chères ici. Nous avons déjà trouvé un élément de solution: un jeune volontaire de Suisse a accepté de fabriquer des chaises roulantes avec du matériel local. Même en fournissant les roues et le bois, le coût revient quand même à \$150. l'unité, ce qui rend l'achat trop onéreux pour la plupart de nos protégés.

Si des lecteurs du "Précurseur" s'intéressaient au sort des handicapés de Chipata, nos questions sur l'avenir recevraient rapidement des réponses! Si un club de l'Âge d'Or faisait une partie de cartes, un bingo, ou si quelqu'un sacrifiait le prix de quelques cigarettes..., nous pourrions dire à nos amis qu'ils auront leurs chaussures, leurs béquilles, leur chaise ou leur machine à coudre! Si... Il est permis de rêver et d'attendre dans l'espérance une réponse à cet appel, n'est-ce-pas? Moi, je le lance à tout hasard, en laissant au Seigneur le



Agnès Yambani (à l'extrême droite) et les handicapés qui ont suivi son cours de couture.

soin de récompenser ceux qui voudront bien aider les handicapés de Zambie.

## PROJET: HANDICAPÉS DE ZAMBIE

Si vous désirez collaborer au projet en faveur des handicapés de Zambie, faites parvenir votre don en utilisant le coupon ci-dessous. Merci pour ce geste d'entraide fraternelle!



Elizabeth rayonne la joie d'une handicapée devenue utile aux autres!

Procure des Missions  
SS. Miss. de l'Immaculée-Conception  
121, rue Maplewood  
Montréal H2V 2M2

Je désire aider les handicapés par une contribution de \$ . . . . .

- Suggestions: \* Prothèses, etc. . . . . \$50.   
 \* Frais de cours . . . . . \$100.   
 \* Chaise roulante . . . . . \$150.   
 \* Machine à coudre . . . . \$220.

Toute contribution, si minime soit-elle, sera appréciée. Merci pour eux!

NOM . . . . .

ADRESSE . . . . .

Code . . . . .

Désirez-vous un reçu d'impôt? oui  non



# VIENS...

*par Colette Soucy, m.i.c.*

*Esprit qui plane sur les grandes eaux  
Esprit qui court sur les fleuves  
Viens calmer le courant  
De ces vagues agitées  
Qui secouent nos planètes*

*Esprit venant de l'aurore  
Esprit venant du couchant  
Viens de tous vents  
Et de partout, les hommes sans destin  
Trouveront leur chemin*

*Esprit des grandes harmonies  
Esprit aux mille symphonies  
Viens! Que jeunes et vieux  
À ta musique de paradis  
Chantent les refrains des cieux*

*Esprit qui chante sur le monde  
Esprit de toute louange  
Viens! Que l'on forme la ronde  
Et de toute entraille de pierre  
Jailliront des rires en éclats*



1981  
Année internationale  
des personnes handicapées

# LA VOLONTÉ ET L'ESPÉRANCE FONT SOURIRE MA VIE

par Remberto Torres Garcia

---

**N.D.L.R.** - *Dans un geste de collaboration à l'occasion de l'AIPH, une M.I.C. du Pérou, S. Évangéline Plamondon, nous présente la vie d'un jeune handicapé péruvien qu'elle a traduit de l'espagnol.*

*À travers vingt-trois années d'épreuves, Remberto a cherché, comme il l'avoue lui-même, "le pourquoi de son existence." Il a trouvé le Christ au bout d'un cheminement difficile, dans l'acceptation libératrice de son handicap physique, et il peut maintenant "sourire à la vie".*

*Espérons que l'exemple de son courage, soutenu par une indéfectible espérance, saura inspirer le respect de tous et reconforter ses frères handicapés qui le liront.*

---

Dans mes moments de réflexion, j'ai considéré les étapes décisives de mon existence pour voir comment je vis ma situation d'handicapé physique.

Je me présente: **Remberto Torres Garcia**, 23 ans. Je vis à Lima et le Pérou est ma patrie. J'étudie le Droit à l'Université nationale de San Marcos et présentement je poursuis le 3e cycle. La carrière que j'ai choisie est possible dans ma condition de limité physique; c'est à l'aide d'une chaise roulante que je vais au cours pour apprendre les lois de mon pays.



## ENFANCE

Je me souviens avec une certaine nostalgie du petit village où je suis né, un tout petit village situé au coeur de l'épaisse jungle amazonienne: Campanilla, un district du département de San Martin. Si nous le cherchons sur la carte nous le trouvons entouré de hautes montagnes et situé près d'une rivière tumultueuse, La Huallaga. Là-bas, tout respire les fleurs sauvages et mille petits oiseaux y chantent. Un coin merveilleux. Vivait dans cette petite communauté ma famille, composée de 10 membres. Je suis le sixième de 4 frères et 4 soeurs et je suis né sans handicap.

Vers l'âge d'un an et demi, je fus victime de la poliomyélite. Très fortes fièvres, mes jambes débiles commencèrent à trembler... Peu à peu, cette terrible maladie prit toutes mes forces, jusqu'au moment où je me suis senti sans équilibre pour toujours. Tous me regardaient avec désespoir et tristesse, sans savoir ce que j'avais. Personne ne put m'aider parce qu'il n'existait aucun centre de santé où je vivais.

J'étais très jeune et ce que je peux dire de cette étape de ma vie, c'est ce que maman m'a raconté. C'est à 4 ans que je pris conscience de ne pas pouvoir marcher. Ce fut peut-être la période la plus difficile de ma vie.

## ESPOIR

Lorsque j'eus cinq ans, on apprit l'arrivée d'un bateau américain sur les côtes du département de Trujillo. Le paquebot "JOB" était un bateau-hôpital où l'on soignait gratuitement tous ceux qui se présentaient.

Encouragé par tous les voisins du village, je voyageai avec maman, espérant une réhabilitation. L'admission ne fut pas facile, mais après quelques mois d'attente, j'entrais dans ce gigantesque bateau. Les traitements commencèrent dès les premiers jours et tout pouvait nous faire croire à la réussite à en juger par l'attention que je recevais. Heureusement, mon jeune âge ne me permettait pas de comprendre la difficile et longue expérience nécessaire pour recouvrer la santé.

Les médecins luttèrent pour me faire marcher durant plusieurs mois, mais tout fut inutile. Après tous ces essais, ils voulurent me couper les jambes et me mettre des prothèses. Cette nouvelle surprit beaucoup maman qui refusa l'opération. Comme ce fut difficile! Je demeurais dans la même situation. Toutes les espérances de réhabilitation étaient tombées... Abandonnant le bateau, nous avons décidé de retourner dans la jungle. Un an et demi s'était écoulé sans obtenir aucune amélioration.

### UN GRAND DÉSIR

À 7 ans, je voulus aller à l'école comme tous mes frères et mes petits amis. J'essayai la première déception de ma vie lorsque le directeur me refusa. Ce fut comme un rejet pour moi et ce jour-là, je pleurai, pleurai... Dans mon esprit d'enfant, je pensais que je demeurerais à l'extérieur de l'école toute ma vie. Je voyais avec tristesse étudier mes frères. Ils ne faisaient que leur primaire parce qu'ils devaient travailler dans les champs pour survivre.

Le temps passait... Je demeurais avec mes parents. De nouveau, je pensai que je devais étudier, que c'était nécessaire d'insister et de convaincre le directeur. Trois ans plus tard, après avoir beaucoup lutté, maman avec ses suppliques et moi avec mes larmes, le cœur du directeur s'émut et il m'accepta. Le premier avril 1967, je fis mon entrée à l'école. Dans une toute petite classe, je me joignis à beaucoup d'autres enfants. Je me souviens très bien qu'un jour, mon professeur me gronda pour avoir voulu lire sans avoir appris l'alphabet.

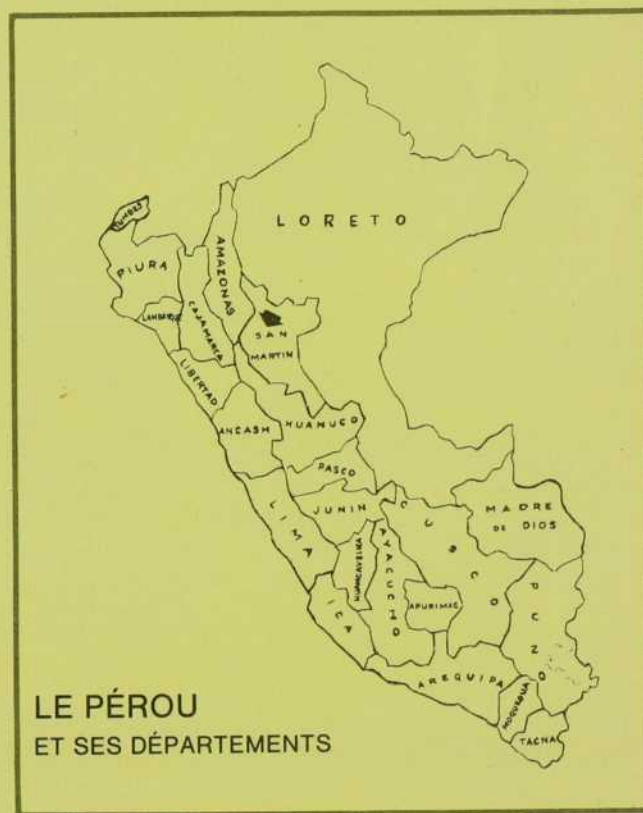
Au début, j'avais un grand complexe: j'avais honte de ma condition physique. Je ne voulais pas me retirer du lieu où j'écoutais les classes, parce que je me déplaçais avec mes mains et sur mes genoux sur un sol poussiéreux, tel un bébé qui commence à marcher. Certains compagnons voulaient me protéger, d'autres riaient de moi, ce qui me mettait en colère. Je demandai à mon professeur de faire justice.

Toute cette "mer de faits" dont je prenais conscience ne m'influçait pas. Je me levais très tôt le matin pour étudier; le premier chant du coq était

mon cadran. Les heures où je n'étudiais pas, j'avais les mêmes obligations que les autres membres de ma famille: surveiller le jardin, nettoyer les instruments de travail, donner à manger aux poules, enfin tout ce que j'étais capable de faire. Quand on devait me reprendre pour quelque ouvrage mal fait, je recevais ce que je méritais de la part de mes parents et j'acceptais le conseil qui me faisait reconnaître mes erreurs. À la maison, je n'étais pas protégé comme celui qui ne marchait pas. J'étais éduqué avec la même rigueur que tous les autres, à l'exception de maman qui, quelques fois, voulait me protéger comme toutes les mères du monde. Toujours, papa faisait prévaloir son autorité.

Tout ceci que je ne compris que beaucoup plus tard, a été un grand appui dans ma formation. Mes parents m'ont aidé à être un homme normal dans la société.

Sans que je m'en rende compte, 6 ans passèrent. Mon enfance s'en alla. Que d'émotions, le jour où le directeur de l'école me félicita et me remit un diplôme d'honneur pour avoir occupé le premier poste durant toutes mes études primaires! Regardant tous les jeunes pleins de force physique, morale, intellectuelle, cela me paraissait incroyable que ce soit moi qui reçoive les applaudissements des élèves, des professeurs, des parents de mon petit village. Enfin, j'acceptai.





*Sur les rives de l'Ucayali, au coeur de la jungle amazonienne.*

## À L'ÉCOLE DE LA VIE

Aux temps de joie, succédèrent des temps de tristesse. Je n'étudiais pas, faute d'école secondaire. Tous mes compagnons préparaient leurs valises pour aller poursuivre leurs études ailleurs. Les adieux m'étaient pénibles. Tous me promettaient lettres, nouvelles, et me disaient des paroles de consolation. Je ne pouvais aller plus loin: je n'avais pas assez d'argent et mes parents, mes frères et soeurs, devaient travailler la terre. Il ne me restait qu'à vivre à la campagne, loin du village. N'ayant pas d'autre issue, je commençai à pêcher, à conduire les canots sur les rivières tourmentées de ma jungle, à cultiver les plantes. Je rêvais toujours d'exercer un petit métier. Mon but était d'apprendre la dactylographie et travailler dans un humble bureau. Tout ceci était pure utopie, quelque chose d'irréalisable... Enfin, une pensée m'aidait à me résigner: "Ainsi est mon destin: je suis né limité pour marcher... et pour étudier." Mes frères, un peu fatigués d'entendre mes aspirations me disaient: "Pourquoi te préoccupes-tu de quelque chose que tu ne pourras jamais atteindre?" Eux, se contentaient de s'orienter vers la jungle, de chasser les animaux, de cultiver la terre. Mais je pensais d'une autre manière. Quelque chose en moi disait: "Va de l'avant, tu le peux..." Mais comme c'était difficile, obtenir ce que je désirais!

## UNE VICTOIRE

Un après-midi, je me trouvais assis sur le bord de la rivière et je pensai que je pourrais apprendre à nager dans ces eaux tumultueuses. J'eus l'idée de traverser la rivière à l'aide de mes bras. Je commençai à pratiquer la natation sur quelques troncs

d'arbres flottants. Cette folie me coûta cher: trois fois, on me sortit de l'eau, quasi noyé! Devant ces échecs, je me dis: "Je suis incapable de nager!"

Un peu plus tard, la même idée me revint: traverser la rivière. C'était au début de l'été et sans attendre plus longtemps, je me lançai à la rivière plus décidé que jamais. Après quelques heures dans l'eau, je sentis avec soulagement que mon corps fragile pouvait flotter dans les eaux turbulentes sans l'aide de mes jambes. La joie m'envahit et je criai si fort que tous eurent peur. Je venais d'obtenir ce que je rêvais depuis si longtemps. Il me restait le plus difficile: traverser la rivière. Un après-midi, alors que tout le monde se baignait, je fixai l'autre rive et m'aventurai. Je nageai avec toute la force de mes bras sans l'aide de mes jambes en me laissant flotter. Après une demi-heure d'intenses efforts, je touchai l'autre rive, à moitié mort. Un peu plus, et les fortes vagues m'emportaient...

Cette victoire fut pour moi un sujet de réflexion. J'avais souvent eu le désir de réaliser tout cela et maintenant je pouvais affronter en souriant et avec satisfaction les prochains tournants. De plus, je constatai qu'un handicapé ne doit pas accepter passivement ses limites. Il ne doit pas dire: "Je suis ainsi et je ne peux pas..." Le plus merveilleux, c'est que je découvris que les limites physiques ne limitent pas la volonté, le désir, l'espérance, qu'un handicapé physique peut obtenir ce qu'un homme sain réalise, quand il le désire de toutes ses forces.

## ÉTUDIER, ÉTUDIER...

À la suite de cette agréable expérience, je suppliai mes parents de déménager à un endroit où je

pourrais étudier. C'est alors, qu'aïdés par la Divine Providence, nous avons pu épargner un peu d'argent et déménager dans une autre province de la jungle où se trouvaient des écoles secondaires. Pucallpa fut l'endroit choisi. C'est une ville très chaude située près de la rivière Ucayali. Je me retrouvai dans un nouveau milieu et mes espérances grandirent, même si le complexe de mon handicap ne m'abandonnait pas. Je découvrais des personnes cultivées, des jeunes de bonne situation sociale, j'appréciais les moyens de transport, j'avais à portée de la main les nouvelles du jour. Enfin, tout ce qu'une petite ville peut offrir. Comme toujours, je m'habillais de pantalons courts et d'une chemisette. Je n'avais pas de protection pour mes genoux et mes mains, mais j'étais habitué à me déplacer ainsi en me traînant sur le sol et je trouvais cela naturel. C'était raisonnable aussi puisqu'il me fallait accepter ma condition économique.

Pour m'inscrire aux études secondaires, je me présentai à un collège près de la maison. Comme toujours, on me fit des difficultés, mais la présentation de mes bonnes notes et de mon diplôme au directeur, me firent accepter sans plus de problèmes. Ce fut difficile de m'adapter à ma nouvelle situation. Je ne connaissais personne et tous me regardaient sans beaucoup d'intérêt, me donnant peu d'affection et d'amitié. De plus, je commençai les classes avec un mois de retard et je n'avais pas de matériel didactique ni de pupitre. Je m'asseyais près d'un compagnon, le jour suivant près d'un autre, jusqu'au moment où je me trouvais un coin fixe.

Un jour, le professeur demanda des volontaires pour les examens oraux. Personne ne levait la main... Je savais très bien toutes les leçons mais le manque de confiance et mon complexe m'empêchaient de répondre. Fortuitement, le professeur me nomma pour commencer l'examen. J'essayai d'être fort, de ne pas me laisser vaincre par les nerfs; entre pauses et hésitations, je fis mon intervention, l'unique entre toutes. À partir de ce moment-là, mes compagnons commencèrent à m'apprécier, à me porter respect et pour moi, ce fut une grande victoire sur mon complexe.

Je souffrais de ne pas suivre mes compagnons aux excursions, au cinéma, aux fêtes, aux réunions car il aurait fallu marcher pour m'y rendre! J'analysais cela, j'acceptais ma réalité mais non froidement. Je prenais ce temps pour faire mes devoirs, pour étudier. Et c'était une grande joie lorsque les après-midis, les copains venaient à la maison pour me chercher. Souvent, je leur donnais les explications de quelques cours. C'était répondre à des besoins selon mes possibilités. Je gagnais leur confiance, leur amitié, et pour cela, j'utilisais

mes mains, mes paroles, mon sourire et mon cœur.

## L'ÉCHO D'UNE GUITARE

Les vacances arrivèrent et je voulais faire quelque chose. Mes parents étaient toujours aux champs. Depuis ma petite enfance, je voulais apprendre la guitare, je rêvais de chanter avec mes amis, avec ma propre guitare. C'était un rêve car je ne pouvais demander à mon père de m'en acheter une, vu l'impossibilité économique. Chaque fois que j'écoutais l'écho d'une guitare, montait en moi le désir d'en avoir une...

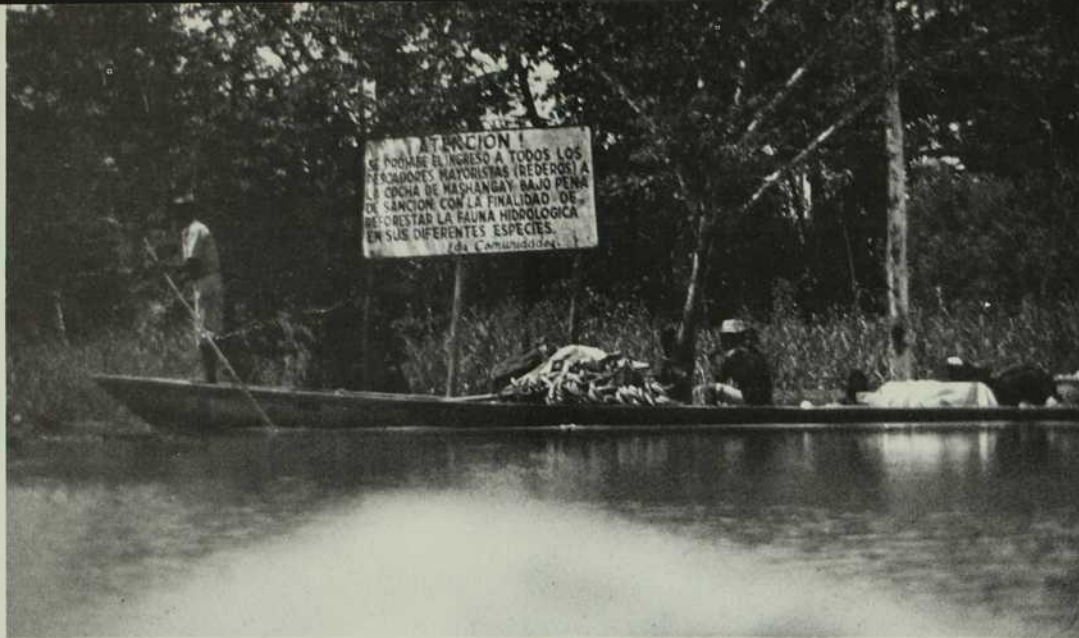
Un jour, je dis à un compagnon: "Edgar, je vais me faire une guitare." Sa réponse fut un sourire quelque peu sceptique... Je le suppliai de m'apporter du bois et des outils, ce qu'il fit. Après un mois et demi de travail et de découragements, j'avais en mains une guitare de forme anormale et de poids exagéré. Les amis m'offrirent leurs félicitations entremêlées de rires pour cette première oeuvre. C'est sur cette guitare tant désirée que j'appris les premières notes de musique. Encouragé par ce succès, je fis cinq autres guitares et la dernière était de forme normale. Depuis, je joue et chante avec joie.

## UN AUTRE ADIEU...

Mes études secondaires allaient très bien. Les professeurs me donnaient conseils et encouragements, les compagnons d'études m'offraient leur amitié et j'essayais d'y répondre. C'était un temps de grande cordialité quand de nouveau, l'heure des adieux arriva et une fois de plus, je sentis la douleur de la séparation. Je terminais mon secondaire plus triste que jamais parce que mes possibilités d'étudier semblaient finies... Mais non mes espérances.

C'était totalement inutile de penser aux études supérieures. Mes amis, eux, attendaient avec impatience, la fin de l'année scolaire pour partir à la recherche d'universités et d'études professionnelles. Et pourtant, c'était moi qui avais la bourse! Une Bourse d'étude que le gouvernement péruvien accorde aux étudiants qui ont conservé le premier rang durant toutes leurs études secondaires. Cette bourse permet de s'inscrire dans une université de l'État à n'importe quelle faculté sans passer l'examen d'admission. L'enthousiasme de mes compagnons entretenait en moi le désir d'étudier. La situation n'était pas facile car mes parents ne pouvaient pas m'aider.

Les classes terminées, une semaine passa... et je me retrouvai sur la rivière Ucayali, conduisant un petit canot motorisé pour le transport des passagers et des produits agricoles. Portant un chapeau rouge, les campagnards me reconnaissaient



*"Je conduisais un petit canot motorisé pour le transport des passagers et des produits agricoles..."*

de loin et m'appelaient. C'est ainsi que je commençai à gagner ma vie.

Je me souviens d'une fois où je fis naufrage à cause d'un trop grand poids de marchandises. Tous mes passagers nagèrent mais les produits furent perdus au fond de l'eau. Ce que j'avais appris avec tant d'efforts, nager en flottant, me sauva des poissons carnivores de l'Ucayali.

Chaque après-midi, c'était toujours pénible de revenir à la maison. Je prenais ma bourse et je me demandais: "Pourquoi ne l'ont-ils pas donnée à un autre élève?"

### **UNE SURPRISE DU SEIGNEUR**

Ce qui survint dans ma vie à ce moment fut l'oeuvre de Dieu qui, depuis toujours, poursuivait son Plan sur moi. C'est incroyable ce qui se passa.

Durant une soirée, alors que je jouais de la guitare en chantant un "huayno" (musique typique du Pérou andin), un homme que je ne connaissais pas s'approcha de moi. Ma musique l'enchantait et il me demanda un autre morceau. Tranquillement, je lui racontai ma préoccupation. Il s'émut, sortit son portefeuille et me donna 30,000 soles (\$120.00) en me disant: "Frère, tu as touché le fond de mon coeur. Je te donne cet argent. Je désire que tu sois demain un homme utile. Prends ta bourse et va étudier." Cet homme béni et inconnu fut pour moi un envoyé que Dieu mit sur mon chemin pour m'aider. Sans plus attendre, il se leva, me donna la main, joyeux: "Étudie, fils, il n'y a pas de meilleure chose pour l'homme." Je ne trouvais pas de paroles pour le remercier. J'arrivai à dire: "Que Dieu te bénisse." Jamais je ne le revis.

La nouvelle surprit tout le monde. Je me décidai à voyager à Lima où j'avais une soeur. Le choix de

la profession n'était pas difficile: depuis toujours, je désirais étudier le Droit. Je choisis donc l'université San Marcos, reconnue pour son prestige.

### **UNE NOUVELLE VIE**

Cela m'apparaissait un rêve, m'éloigner de mon foyer, seul. Que de conseils et d'orientations ai-je reçus à ce moment-là! Le jour du départ arriva... J'étais bien triste, je laissais beaucoup de souvenirs. Mes parents ainsi que deux bons amis m'accompagnèrent à l'aéroport. Pour oublier les larmes, nous avons joué de la guitare. Je me rappelle maman. Et l'avion monta. Ma nouvelle vie commençait...

Durant le voyage, je songeais à mon entrée à l'université et par moments, je perdais confiance. Comment y arriver? Il y a tant de jeunes qui se présentent... Et mon handicap?

À Lima, personne n'était à l'aéroport pour m'accueillir et marcher sur les genoux, comme je le faisais à Pucallpa, me parut bien difficile. J'avais peur. Enfin, je pris un taxi et le chauffeur me dévissa plusieurs fois, ce qui ne m'aidait pas! Heureusement, j'arrivai à la maison où tout le monde m'accueillit avec surprise et joie.

Il ne restait qu'une journée avant l'inscription des boursiers. Je ne dormis pas de la nuit. Je la passai à prier, demandant à Dieu son aide... et que Sa Volonté se fasse! Très tôt le lendemain, je me rendis à l'université et pris place dans la file d'étudiants. Tous me regardaient à cause de ma manière de marcher. J'avais honte, j'essayais de me dominer. Mes genoux et mes mains étaient très sales. La file avançait tranquillement... Alors un policier s'approcha de moi, me demanda si j'étais

boursier. À mon oui, il me rentra rapidement dans une salle et je signai mon inscription. Quelle joie! Comme cette attente avait été difficile!

Huit jours d'anxiété s'écoulèrent et de nouveau, je retournai à l'université. Ce fut l'émotion la plus grande de ma vie lorsque je vis mon nom inscrit le neuvième sur les 16 étudiants boursiers. J'étais accepté! J'y fumai sur-le-champ ma première cigarette.

Il me restait encore une préoccupation. Comment me rendre à l'université pour les cours? J'aurais aimé marcher dans les rues de Lima, mais je devais continuer à me traîner. Que faire? J'étais bien complexé. Je ne savais pas encore ce qu'était une chaise roulante, je n'en avais jamais vu. J'allai solliciter de l'aide aux postes de télévision, de radio, à des groupes. Personne ne m'écoutait. Je perdais courage.

Tout en méditant, je me rappelais les deux mois où j'avais cherché de l'aide... De nouveau vint à moi l'espérance et la foi d'un ami qui m'avait toujours accompagné. Cet ami, c'était le Christ. Notre Dieu n'abandonne jamais. Je le suppliai de me donner Force, Volonté, Foi, Espérance.

C'est alors que je reçus une lettre de mon cher Pucallpa. Un ancien professeur de religion là-bas, **Soeur Gabrielle Légaré, m.i.c.** une religieuse canadienne au grand coeur, m'offrait son aide par l'intermédiaire d'amis de son pays. C'est grâce à eux que je reçus une chaise roulante, exactement une journée avant la rentrée à l'université! Depuis, je marche avec mes "nouveaux pieds". Au début, ce fut difficile de m'y habituer mais avec un peu de pratique, j'y arrivai. Une fois de plus, je vis Dieu présent dans ma vie.

À l'université, tout était nouveau et j'observais sans dire un mot. Peu à peu, des liens se créèrent, de nouvelles amitiés se formèrent et je pris goût aux échanges sur la situation socio-économique, politique, culturelle de mon pays. Plus j'analysais la réalité, plus je découvrais ma situation et plus je gagnais de confiance en moi. Les pantalons courts étaient maintenant remplacés par des pantalons longs! Je prenais conscience de ma profession d'avocat, de mes valeurs d'homme et je me lançai dans mes études. Tous les cours étaient importants pour moi. Ainsi, entre classes et grèves, je complétais mon premier cycle.

## NOUVEL ESPOIR

Quand arrivèrent les vacances, je songeai de nouveau à une réhabilitation physique. Je voulais marcher. Les médecins consultés me dirent que je serais obligé de laisser mes études, de prendre 6 ans et que je marcherais à l'aide de prothèses et de béquilles. J'essayai même une petite opération

mais qui me fut si douloureuse, qu'une nuit, je coupai le plâtre qui gardait mes jambes allongées. Je n'avais ni la force physique ni les moyens financiers. À partir de ce moment, j'acceptai ma situation d'handicapé physique en demandant à Dieu de faire Sa Volonté avec mes limites. J'avais seulement besoin de Sa Force.

## TOUJOURS PLUS

Mes réflexions m'ont conduit à prendre conscience de ma vie actuelle et à aller plus loin. Que de questions! "Comment suis-je arrivé jusqu'ici? À être un étudiant universitaire? Maintenant, pourquoi j'étudie? Tout l'appui que je reçois provient-il seulement du Hasard? Y a-t-il une autre chose supérieure que j'ignore et qui agit en ma vie?" Je méditai un temps et conclus: "Quelque chose manque à mon âme pour être plus libre. Comment le découvrir, seul?" C'était difficile.

C'est alors que j'eus l'occasion de connaître **Soeur Évangéline Plamondon**. Cette religieuse m'ouvrit des horizons et m'apprit ce qui manquait



*Remberto est fier de montrer à S. Evangéline la guitare sortie de ses mains!*



*Le jour de sa Confirmation, Remberto exprime sa joie par la musique.*

à ma vie: un Dieu vivant, près de moi, que je pouvais découvrir. J'appris que depuis toujours, ce Dieu agissait en moi et m'offrait à vivre un rôle unique dans Son Plan d'Amour. Je m'engageai envers Lui et les autres et un jour je reçus la Confirmation.

Je découvris aussi le plus important: que mon handicap physique n'est pas une punition. C'est une expression de la Volonté de Dieu dans le grand Plan de Salut. Mon handicap peut être un moyen, une manière, un "chemin" pensé de Dieu pour arriver plus facilement au cœur de mes frères et leur offrir un message d'amour. Plusieurs fois, j'eus l'occasion de le vivre ainsi. C'est ce que signifie ma limite et j'en suis certain, celle des autres aussi.

Actuellement, je fais partie de l'Union chrétienne des handicapés physiques de Lima. Nous travaillons pour nous unir, nous entraider et former une grande famille universelle. Ce que je viens d'écrire m'a fait revivre des heures tristes et joyeuses depuis 23 ans! Approfondissant ma propre réalité, je ne peux m'empêcher de penser à tous ceux qui sont comme moi, où qu'ils se trouvent dans le monde.

Si aujourd'hui, je peux poursuivre mes études supérieures, c'est grâce à un organisme canadien, l'A.M.I.,\* qui m'offre un appui économique sans attendre de retour. Pour moi, cette aide est vitale. J'en remercie Dieu et les personnes qui, de loin ou de près, m'accompagnent.

## UN MESSAGE

Conscient de tout cela, je sais que j'ai bien choisi ma profession. Je suis convaincu que, dans l'avenir, je lutterai pour les droits des handicapés physiques. Je crierai à voix forte: "Nous avons des droits et des devoirs dans la société où nous devons vivre. L'handicapé physique peut escalader les sommets comme n'importe quel homme. Il a ses limites, oui, mais il lui reste le plus important, les valeurs les plus nobles de l'homme: son intelligence, sa conscience, sa volonté, sa foi, son espérance, son amour. L'handicapé physique peut devenir un homme libre."

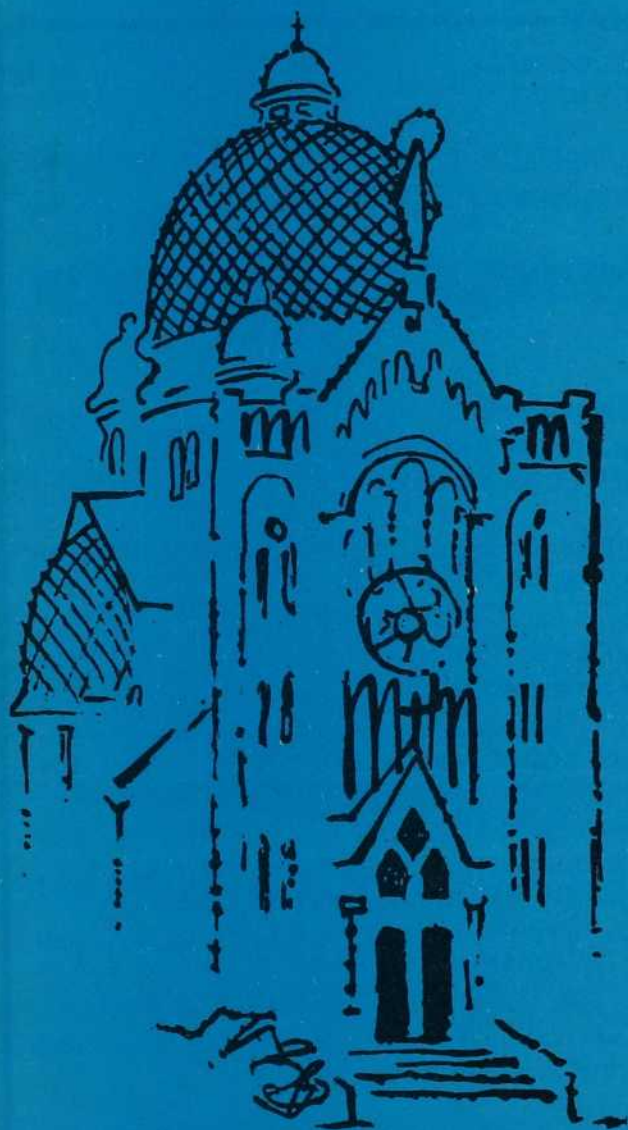
Si j'avais à lancer un message à tous les handicapés physiques du monde, je dirais: "Il n'y a pas de limites physiques pour limiter l'espérance, la volonté, l'amour et il n'y a pas d'amour pur qui ne vienne de Dieu. Ouvre ton cœur avec amour à Lui comme aux autres. Tu découvriras que "ta Limite" est seulement un moyen pour aller vers les autres. La limite matérielle se perd dans l'immense libération spirituelle.

Si tu poursuis ce "chemin", nous nous rencontrerons et nous nous sourirons, un jour."

---

\* L'Assistance médicale internationale (AMI) est un organisme canadien qui a pour but d'élever le niveau de la santé et d'envoyer du matériel médical chez les peuples en développement. Adresse: Mme Ghislaine Bélanger, directeur général, 2090, rue Moreau, Montréal H1W 2M3. Tél.: 526-2311

# La chapelle Notre-Dame de Lourdes



Les Montréalais la connaissent bien, cette chapelle accueillante du coin des rues Sainte-Catherine et Berri, puisqu'elle y est présente depuis une bonne centaine d'années. En effet, c'est le 30 avril 1881 qu'y fut célébrée la première messe par le supérieur des Sulpiciens du temps, M. Bayle. Les Messieurs de Saint-Sulpice la desservent encore aujourd'hui, avec la collaboration des Petites Filles de Saint-Joseph durant 95 ans, et depuis les cinq dernières années, avec celle des Soeurs de Marie-Réparatrice.

La chapelle fut construite pour commémorer à Montréal les apparitions de Lourdes et les fonds nécessaires furent souscrits par les fidèles du temps. Le principal responsable de son érection fut Napoléon Bourassa, bien connu pour ses talents d'architecte, de peintre et de sculpteur. Il en fit un joyau artistique de style roman-byzantin dont la valeur est unanimement reconnue par les experts.

La statue de Notre-Dame qui trône au sommet de la façade a été installée en 1904 pour commémorer le 50<sup>e</sup> anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception. Celle qui domine le maître-autel est une oeuvre de Louis-Philippe Hébert, élève de Bourassa. Elle évoque d'une façon saisissante l'attitude de Marie lors de l'apparition du 25 mars 1858 à Bernadette Soubirous. L'éclairage de cette statue attire le regard du visiteur qui franchit la porte de la chapelle. Elle inspire un sentiment de beauté céleste et irréelle et crée une ambiance à laquelle peu de croyants peuvent résister. La preuve, c'est que la chapelle est fréquentée annuellement par environ 200 000 visiteurs, de toutes les couches de la société, tant par les étudiants de l'Université du Québec à Montréal dont le campus voisine le sanctuaire, que par les professeurs et les passants qui aiment y saluer Marie au hasard de leurs courses dans la métropole.

La chapelle, qui n'est pas une paroisse mais un oratoire public, a longtemps servi pour les mariages des Enfants de Marie. Nos ancêtres par milliers y ont échangé leurs promesses et beaucoup d'entre eux y sont ensuite revenus, à l'occasion d'un voyage, pour évoquer les minutes émouvantes vécues dans ce lieu privilégié.

En cette année du centenaire de la chapelle Notre-Dame de Lourdes, en ce mois de mai surtout, spécialement dédié à Marie, pourquoi n'irions-nous pas un de ces jours raviver notre dévotion mariale dans l'oratoire de la rue Sainte-Catherine, ce bijou architectural élevé par la foi de nos pères il y a cent ans ?

(Source: The Gazette, 10-1-81)

# JEAN-PAUL II AUX PHILIPPINES

par Emilia Marcelo, m.i.c.



*Jean-Paul II à Manille: S. Dina Ang., m.i.c., reçoit un chapelet de l'illustre visiteur.*

La visite du Pape aux Philippines, si longtemps attendue par les millions d'habitants de ce pays, a soulevé partout l'enthousiasme et la joie. Cet événement a été l'occasion d'une collaboration des chefs religieux avec les autorités civiles et son impact aura certainement d'heureuses répercussions sur la vie de foi de notre peuple. Mieux encore, "il nous reste maintenant", comme le disait Mgr Cirilo Almario, "à faire passer les enseignements du Pape dans notre vie." Et c'est là le défi!

C'est le 17 février que l'avion portant le Saint Père toucha le sol philippin. Les voix de millions de personnes qui s'étaient massées à l'aéroport ou sur le parcours du véhicule papal s'élevèrent en clameurs de joie sur son passage. Jean-Paul II avait pris place dans un véhicule d'où la foule pouvait le voir et capter les gestes de bénédictions et d'amitié semés sur sa route. Ni la chaleur intense ni la crainte d'être malmené par une foule innom-

---

*Jean-Paul II, accompagné ici par le Cardinal Sin de Manille, répond aux acclamations de la foule au Parc Luneta.*



---

À l'église de Baclaran, le Pape s'adresse à 6000 religieuses.

---



brable et délirante purent empêcher la population entière d'accueillir personnellement le Vicaire du Christ. Tous voulaient le voir et vivre, ne serait-ce qu'un moment, le sentiment d'être "avec" le Pape!

Le premier arrêt du cortège fut à l'église de Baclaran où plus de 6 000 religieuses, y compris les contemplatives, s'étaient rassemblées, les plus matinales s'étant déjà placées à deux heures du matin! Les longues heures d'attente, ponctuées de chants et de prières, prirent fin à 9 heures avec l'arrivée du Pape. L'accueil dans ce sanctuaire dédié à Notre-Dame du Perpétuel-Secours fut à la fois joyeux et chaleureux. Jeunes et moins jeunes, âgées, malades ou infirmes, toutes les religieuses prêtèrent une oreille attentive au message du pontife. Ses paroles exaltèrent la beauté d'une vocation de témoin du Christ et devinrent une invitation pressante à vivre dans la vérité les grandes valeurs de la vie religieuse: prière et charité.

De l'église de Baclaran, Jean-Paul II se rendit à la Cathédrale de Manille où l'attendaient les prêtres et les séminaristes pour une célébration eucharistique. Après ces deux rencontres avec des portions choisies de son troupeau, il put s'abandonner à un bain de foule, prenant le temps d'approcher toutes les classes de la société, à partir du Président Marcos dans son palais de Malacañang, jusqu'aux ouvriers, aux réfugiés et aux enfants.

#### LA BÉATIFICATION DE LORENZO RUIZ

Le 18 février, une foule estimée à deux millions, fut témoin de la béatification de 16 martyrs exécutés

pour leur foi au Japon en 1637. L'un d'eux, Lorenzo Ruiz, était un Philippin né à Manille vers 1600; il était marié et père de trois enfants.

Instruit par les Dominicains, il devint leur proche collaborateur dans la paroisse de Binondo, y remplissant les fonctions de sacristain et de secrétaire. En 1636, à la suite d'une mystérieuse affaire où des soupçons pesèrent sur lui, il quitta les Philippines avec quatre Pères Dominicains et un compagnon d'origine japonaise. Le groupe aborda au Japon où une grave persécution sévissait contre les chrétiens. Lorenzo et ses compagnons furent jetés en prison. Devant leur refus d'apostasier, ils furent soumis à de cruelles tortures et, finalement, moururent pendus par les pieds sur une colline près de Nagasaki, à un endroit non loin de celui où tomba la bombe atomique en 1945.

La cérémonie de béatification eut lieu en plein air au Parc Luneta, face à la splendide baie de Manille. L'estrade était dominée par une haute structure — sorte de "gloire du Bernin" — où l'on avait préparé la fresque des nouveaux bienheureux. Quand le Pape eut proclamé solennellement les noms, le voile se dégagait lentement et la foule éclata en acclamations joyeuses devant l'image de notre humble et maintenant glorieux compatriote.

#### CINQ JOURS BIEN REMPLIS

Jean-Paul II a parcouru tout le pays et son périple l'a mené à Cebu, Davao, Bacolod, Iloilo, Legaspi, Baguio, Bataan et à Radio-Veritas où un groupe



Sur la véranda du monastère des Rédemptoristes.

de lépreux l'attendait. Dans toutes ces visites et en toutes ces occasions, il a manifesté son amour des pauvres, des malades, des petits; il a vibré et communié à la souffrance des ouvriers et des prisonniers. Il s'est approché de ceux qui professent d'autres religions et il a même voulu manifester son attention aux Musulmans lors d'une rencontre spéciale avec eux à Davao.

Dans ses discours, il a souligné la valeur sacrée de la vie, spécialement celle du bébé dans le sein maternel, et son respect de la dignité de l'homme. Il a profondément remué tous les coeurs! Malgré la fatigue imposée par l'horaire qu'il avait accepté pour rencontrer le plus de gens possible, il a trouvé le moyen de se détendre avec des jeunes quand ils l'appelèrent de son surnom "Lolek". À Bacolod, il s'est amusé avec un groupe qui scandait à sa fenêtre: "J.P. II, we love you!", reprenant sur le même ton: "J.P. loves you too!" Lors d'une sérénade à la Nonciature, le premier soir de son arrivée, des gens criaient en chœur: "John Paul II, we love you!" Et lui de répondre en riant: "Si vous m'aimez vraiment, vous devriez rentrer chez vous!" À l'aéroport, au moment du départ, il manifesta par des mimiques expressives, son regret de devoir partir, provoquant chez la foule un adieu inoubliable.

Nous avons participé aux manifestations organisées en son honneur durant la visite papale. Mais quelques M.I.C. ont pu l'approcher de plus près, comme ce fut le cas de **S. Dina Ang**, lors de la réunion avec la communauté chinoise de Manille, et des jeunes du "Glee Club" de notre Académie de l'Immaculée-Conception de Gagalangin, dirigés par **S. Elvira Sibayan**, qui, avec ceux d'une autre école et de quelques élèves d'établissements publics firent les frais du chant à Malacañang. Ils en revinrent transportés de joie pour cette faveur inestimable, le pape les ayant bénis particulièrement avec les membres de leurs familles.

Oui, nous chérirons tous tant que nous vivrons les souvenirs de cette merveilleuse rencontre

avec celui qui nous a parlé si éloquemment de paix, d'amour et de justice. Celui qui a souvent délaissé les tapis rouges pour aller vers le peuple, celui qui a chanté à pleine voix avec nous des cantiques à la Vierge; celui qui nous a montré son amour, et que nous avons pu voir, toucher et entendre. Celui à qui nous avons donné notre respect et notre affection, JEAN -PAUL II, le "Lolek" des jeunes, le J.P. II" pour d'autres, le Vicaire du Christ pour tous!

(traduit de l'anglais)



La fresque des martyrs dévoilée lors des rites de béatification.

# L'HOMMAGE D'UN PEUPLE

par Jeannette Légaré, m.i.c.



La porte principale du mur d'enceinte entourant le "Chang Kai-shek Memorial" à Taipei.

*C'est le début d'une journée estivale dans la grande cité de Taipei, à Taiwan. Le soleil tropical dore de ses rayons les édifices d'alentour. Je suis en route pour un bref magasinage, lorsque je rencontre inopinément Mlle Anny Wang.*

*Guide professionnelle au "Chiang Kai-shek Memorial", inauguré en avril 80, elle m'invite à l'accompagner pour admirer de plus près le superbe monument. J'accepte son invitation comme une bonne occasion d'enrichir mes connaissances de la culture chinoise. Et la conversation s'engage:*

— Anny, parle-moi de ce superbe mur d'enceinte que nous franchissons présentement, veux-tu?

— Oh! volontiers. C'est immense! Il mesure 1,200 mètres de long et enclot 250,000 mètres carrés de terrain. L'inscription tout au haut de la porte centrale se lit ainsi: "Ta Chung Chih Cheng" (extrême

droiture) et énumère les noms de l'ex-président. Le mur lui-même possède dix-huit styles différents de fenêtres. Celles-ci permettent aux passants de voir à l'intérieur du parc. Ce dernier est trois fois plus grand que le "New Parc" de Taipei et ce n'est pas peu dire. Plus de cent espèces de fleurs, arbres ou plantes sont parsemées le long des sentiers, étangs, ponts et endroits de repos qui s'étendent tout autour du monument central.

— *Le marbre blanc des arcades et du monument lui-même provient sans doute des importantes et renommées carrières de marbre de Taiwan?*

— Non. Bien que Taiwan soit un important producteur de marbre, le dessinateur désirait un marbre encore plus blanc que celui d'ici. Il l'a trouvé en Italie et le marbre fut apporté par mer en quarante-six chargements de "containers".

— *On m'a dit que plusieurs soumissions avaient été présentées au Comité pour la construction de ce monument, n'est-ce pas?*

— En effet, M. Yang Cho-cheng, originaire de Pékin, diplômé de la "Nankai University" et de l'École des Beaux-Arts de Paris, mit un an pour compléter le dessin d'ensemble qu'il soumit ensuite aux juges. Quarante-trois autres concurrents prirent part à ce concours; beaucoup venaient d'autres pays. M. Yang dirigea lui-même les architectes et les ingénieurs durant la construction de ce monument, le plus haut du monde en son genre. Il surpasse même le "Lincoln Memorial" de Washington.

— *M. Yang est-il réellement un spécialiste du style chinois?*

— Oui, et l'un des plus célèbres. Tu vois d'ici la forme globale de la base du monument? Elle est presque carrée, un peu à la manière des pyramides d'Égypte et donne un effet de stabilité aux murs qui, intentionnellement, ne sont pas droits. Cette base mesure 14.5 mètres de hauteur, l'équivalent d'une maison de cinq étages. Le corps principal de la bâtisse (24 mètres de haut) y repose. Le tout est coiffé du caractéristique double toit chinois de 31 mètres de hauteur. Tout compte fait, nous admirons un magnifique édifice de 70 mètres!

— *J'aime beaucoup l'architecture des toits chinois et les couleurs vives qui les décorent.*

— As-tu remarqué que le toit contient des idéogrammes chinois "jen"? Ils signifient "homme", comme tu le sais, et l'architecture est agencée de multiples mains levées qui saluent le Président. L'ensemble offre un spectacle unique, surtout sous les feux nocturnes repérables des milles à la ronde. Quant aux couleurs, moi aussi je les admire. Regarde, par exemple, le couronnement du toit, qui nous paraît si petit vu d'ici. Il a pourtant deux étages de hauteur! Le jaune impérial employé dans sa fabrication donne, par son brillant, un aspect royal à tout l'ensemble.

— *Oui, c'est vraiment la couronne d'un chef-d'oeuvre!*

— Entièrement d'accord! Sais-tu que c'est la première fois que cette couleur bleu royal des tuiles du toit est fabriquée à Taiwan? On a dû importer du cobalt provenant de l'Afrique du Sud; mêlé au bleu, il a donné une nuance évanescence de rouge.

— *L'extérieur est tellement grandiose qu'il me tarde maintenant de visiter l'intérieur... Nous y allons?*

— Oui, et vois comme la statue du Président Chiang Kai-shek est naturelle; il semble sourire à ses visiteurs.

— *Fantastique! Cette statue de bronze naturel doit peser des tonnes...*

— Oui, exactement vingt-cinq. Il a fallu deux ans pour mouler et fondre cette statue de 6.3 mètres dans sa position assise sur un trône et son piédestal a 3.5 mètres de diamètre. L'installation à elle seule a pris plus de quatre mois, car on a dû procéder au coulage morceau par morceau pour ensuite souder le tout de façon à ce que rien ne paraisse, comme tu vois, le dessinateur ne voulant aucun recouvrement de peinture.

— *Je m'étonne qu'il n'y ait aucune colonne visible dans cette salle, surtout ici à Taiwan où les tremblements de terre sont si fréquents?*

— En dépit de l'absence de colonnes, ce monument est à l'épreuve des tremblements de terre. Nous pouvons dire que la preuve en est faite puisqu'il y a eu plusieurs secousses sismiques pendant la construction.

— *Je trouve que l'effet plutôt froid du marbre blanc des murs intérieurs fait un contraste équi-*



**Les visiteurs défilent continuellement devant l'imposante structure.**

Photos: H. Turcotte, m.i.c.



*Du haut de son trône de bronze, le Président Chang Kai-shek semble sourire à ses visiteurs.*

*bré par les couleurs complémentaires du plancher de granit rose, le bois naturel du plafond et le brun foncé de la statue...*

— Vois maintenant le plafond. Le dessin dans la voûte te semble-t-il familier?

— *Il me rappelle le drapeau national. Et j'ai lu quelque part que les douze pointes représentent chacune une période du jour équivalant à deux*

*heures. Le tout symbolise l'incessant esprit de progrès de la nation.*

— Bravo! Tu as bien appris ta leçon! Maintenant, allons voir la maquette de la seconde partie du projet qui sera terminée en 1983. Ici, de ce côté du monument, il y aura une salle de concert de 2,300 sièges et de l'autre, le "National Opera House" avec 1,500. Comme tu peux le remarquer, l'extérieur sera de style typiquement chinois, et l'intérieur de style moderne international.

— *Un tel projet a dû coûter des millions?*

— On l'estime à 23 millions de dollars US. Les contributions proviennent du gouvernement, des Chinois d'outre-mer et de ceux de Taiwan. Après la mort de Chiang Kai-shek, le peuple chinois a cherché un moyen de lui rendre un hommage durable, qui se perpétuerait à travers les siècles pour les générations à venir. Et on a décidé de bâtir ce monument de marbre... Mais je vois un groupe de visiteurs qui a besoin de mon aide. Tu me permets d'aller les rejoindre?

— *Certainement, Anny, j'ai eu bien de la chance de visiter le Memorial avec un guide expérimenté comme toi. Plus j'entre en contact avec la culture chinoise, plus je sens que mes racines s'enfoncent à Taiwan... Merci et au revoir!*

## TIMBRES POUR L'ANNÉE DES HANDICAPÉS

La Direction générale des Postes de Taiwan a émis le 19 février une série de deux timbres pour commémorer l'Année internationale des personnes handicapées.

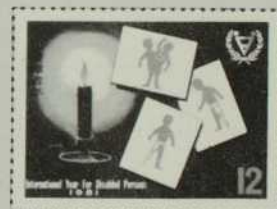
Les timbres sont identiques (NT\$2.00 et NT\$12.00). L'illustration rappelle le cas de jumeaux siamois, Chang Chung-jen et Chang Chung-i, qui furent séparés à l'hôpital de l'Université nationale de Taiwan. L'opération, effectuée par une équipe de chirurgiens spécialisés, dura quatorze heures.

Trois dessins montrant ces enfants "avant" et "après" leur séparation (voir la reproduction au dos de la revue), évoquent le besoin d'attention et d'affection des personnes handicapées. Une chandelle allumée symbolise la lumière et la chaleur que ces sentiments font naître dans la vie de tous les handicapés du monde.

L'emblème officiel de l'AIPH apparaît dans le coin droit supérieur. Ce dessin triangulaire représente force et solidarité pour les handicapés, par une "pleine participation dans l'égalité" (thème de l'Année). On s'efforcera aussi de mettre en évidence la contribution que ces personnes peuvent apporter à la société et promouvoir la reconnaissance de leurs droits à une vie utile et décente.

Puisque beaucoup de personnes deviennent handicapées à la suite de blessures infligées par la guerre, l'Année internationale se propose aussi d'appuyer les campagnes en faveur de la paix dans le monde.

*(Collaboration de S. Olivette Côté, m.i.c.)*



---

# L'ÉGLISE CATHOLIQUE DU CANADA EST-ELLE TOUJOURS MISSIONNAIRE?

par Henri Goudreault, o.m.i.

---

L'Église catholique du Canada voit ses effectifs missionnaires à l'étranger diminuer de plus en plus. Les chiffres parlent par eux-mêmes comme en font foi les tableaux suivants:

Année	Afrique	Amérique latine	Asie	Océanie	Total
1971	2245	1894	981	136	5256
1975	1901	1780	944	178	4803
1977	1640	1721	917	169	4447
1979	1436	1549	760	156	3901


De 1971 à 1979 la diminution fut de 35.9% pour l'Afrique, de 18.2% pour l'Amérique latine, 22.5% pour l'Asie. L'Océanie a atteint un sommet en 1975 pour ensuite diminuer graduellement. Le nombre de missionnaires catholiques du Canada à l'étranger est donc diminué depuis 1971 de 25.7%. On constate le même phénomène en ce qui concerne les missionnaires catholiques oeuvrant au milieu des populations indigènes du Canada.

Les raisons de cette diminution d'effectifs sont nombreuses: 1) la crise des vocations au Canada. Depuis une dizaine d'années les départs de nouveaux missionnaires sont de moins en moins nombreux; 2) le retour de nombreux missionnaires à l'âge de la retraite. Dans les années de 1935 à 1955, des centaines de missionnaires partaient chaque année pour les quatre coins du monde. Beaucoup sont maintenant à l'âge de la retraite et reviennent à leur pays d'origine; 3) la difficulté de s'adapter à la situation nouvelle des pays devenus indépendants. Il faut un grand esprit de renoncement et une souplesse remarquable pour accepter de nouvelles responsabilités, travailler sous de nouveaux maîtres, exécuter des ordres qui ne cadrent pas toujours avec ses vues personnelles, vivre la spiritualité du Précurseur: "À lui de grandir, à moi de diminuer"; 4) le renvoi de certains missionnaires par les autorités civiles, le non-renouvellement des visas, la défense de faire un travail directement d'évangélisation. Les missionnaires qui s'engagent dans la lutte pour la justice sociale sont facilement accusés de révolutionnaires et invités à quitter. De nombreux pays, pour des raisons différentes, refusent tout missionnaire en tant que missionnaire.

Une personne peut faire du travail social mais

ne peut travailler à construire une communauté chrétienne dans le milieu en prêchant directement l'Évangile. Les pays qui refusent ainsi le travail d'évangélisation directe regroupent une population d'environ un milliard de personnes; 5) la multiplication des vocations dans les pays de jeunes chrétientés. Bon nombre de jeunes Églises en Afrique et en Asie sont devenues elles-mêmes missionnaires. C'est le cas du Ceylan, du Lesotho, des Indes et de plusieurs autres. Les vocations sont nombreuses dans certaines régions. Les Carmélites de Marie Immaculée de Kerala, aux Indes, auront le 11 mai 1981 une profession temporaire de 40 membres, une profession perpétuelle de 25 et 23 diacres seront ordonnés prêtres. Cette communauté envoie de ses membres en Allemagne de l'Ouest, aux États-Unis, au Pérou et elle ouvrira bientôt un nouveau champ d'apostolat en Zambie; 6) la conviction que chaque Église locale doit se prendre en mains en multipliant les apôtres sur place, surtout en travaillant à la promotion du laïc. On comprend de plus en plus le sens profond de ce texte de Vatican II: "L'Église n'est pas fondée vraiment, elle ne vit pas pleinement, elle n'est pas le signe parfait du Christ parmi les hommes si un laïc authentique n'existe pas et ne travaille pas avec la hiérarchie. L'Évangile ne peut s'enfoncer profondément dans les esprits, dans la vie, dans le travail d'un peuple, sans la présence des laïcs" (L'activité missionnaire de l'Église, no 21); 7) la prise de conscience des besoins missionnaires de vieilles chrétientés. Nos Églises de vieilles chrétientés sont redevenues des territoires de missions et elles ont de plus en plus besoin de missionnaires au sens le plus fort du mot. Pour aller en mission, il n'est plus nécessaire de franchir des frontières géographiques et de changer de culture. Des groupements humains traditionnellement pourvoyeurs de missionnaires à l'étranger ont besoin d'être ré-évangélisés. Beaucoup de nos gens, sans avoir officiellement renoncé à leur foi au Christ, ne sont plus dynamisés par celle-ci. On parle d'une sorte d'hémorragie; ils ont quitté par la porte dérobée sans bruit. Ils se sont départis de leur christianisme comme on se débarrasse d'un vieux manteau qui n'a vraiment jamais collé à sa peau.

L'Église catholique du Canada est toujours mis-



**Les missionnaires partent toujours...  
Cérémonie d'envoi à la cathédrale de  
Montréal, juin 1980.**

Photo: P. Hamel, s.j.

sionnaire mais depuis quelques années ses responsabilités n'ont fait que croître. Elle doit oeuvrer et à l'extérieur et à l'intérieur. Si le nombre de ses religieuses, de ses religieux et de ses prêtres a diminué, celui de ses laïcs engagés a par contre grandement augmenté. C'est là une lueur d'espérance. Tous ensemble, laïcs, religieuses, religieux et prêtres, ils garderont à l'Église son esprit missionnaire. Sans celui-ci, une communauté chrétienne est vouée à l'asphyxie spirituelle. Elle n'a plus le dynamisme nécessaire pour réparer les tissus qui se brisent à l'intérieur d'elle-même et elle

va vers la mort. Maintenir et raviver sans cesse la flamme missionnaire demeure donc pour toute Église un objectif pastoral prioritaire.

Université Saint-Paul, Ottawa. (Source: "Présence", 15-3-81)

## cadeau-départ

Votre "CADEAU-DÉPART", joint au coupon suivant, aidera une de ces MISSIONNAIRES à atteindre son pays d'adoption et vous serez ainsi solidaire de son travail d'évangélisation.

Il me fait plaisir de vous envoyer le montant de \$..... pour aider aux frais de voyage d'une de vos Soeurs.



Procure des Missions  
Miss. de l'Immaculée-Conception  
121, Ave Maplewood, Montréal H2V 2M2

NOM: \_\_\_\_\_

ADRESSE: \_\_\_\_\_

VILLE: \_\_\_\_\_

CODE: \_\_\_\_\_

**Suzanne Morneau, m.i.c.**  
Tourville  
Dioc. La Pocatière  
Japon



**Thérèse Lavoie, m.i.c.**  
Montréal  
Dioc. Montréal  
Guatémala

"Désirez-vous un reçu d'impôt?"

oui  non



*S. Fernande est la voix qui répond au Centre St-Pierre.*

### AU CENTRE SAINT-PIERRE

Je suis "missionnaire chez nous" en remplissant les fonctions de secrétaire et préposée à la réception au Centre Saint-Pierre de Montréal. Encore relativement jeune sous sa forme actuelle, même s'il occupe des locaux d'âge respectable, le Centre répond à son nom et à sa vocation. C'est une ruche bourdonnante et polyvalente sous la responsabilité des Pères Oblats, regroupant une multitude de services et d'activités.

Je réponds au téléphone, j'accueille les visiteurs et je les dirige vers les lieux et les personnes concernés. Comme les Oblats sont aussi en charge de la paroisse Saint-Pierre-Apôtre, il y a de nombreuses demandes pour des certificats de baptême, de mariage, etc. et pour d'autres affaires relatives à l'administration paroissiale. Je partage le travail avec une compagne très sympathique, S. Rachel Julien, des Soeurs de la Providence.

Même si les appels et les visiteurs sont nombreux, il est toujours possible de dire un bon mot aux personnes qui s'adressent à moi. La saveur "missionnaire" du Centre me plaît et le temps file, remplissant ainsi ma vocation au Canada. Quand il y a de l'amour dans le coeur, le joug du Seigneur est doux et son fardeau léger!

**Fernande Charbonneau, m.i.c.**

● De Rimouski, où elle coule paisiblement les jours de sa retraite, **S. Marguerite Ouellet** évoque les souvenirs du temps où elle dirigeait à la salle d'expédition l'envoi du "Précurseur". Écoutons-la:

"Le 60<sup>e</sup> anniversaire de la revue fait surgir des souvenirs d'autrefois et surtout ceux de mon emploi des 43 années qui ont suivi ma profession: la diffusion et le secrétariat du "Précurseur".

"Quand j'ai fait connaissance avec la revue, elle avait à peine un an car elle pénétra dans ma famille en 1921. Sa lecture contribua certainement à éveiller ma vocation car j'entrais au postulat en 1922. Dès après ma profession, me revoilà en compagnie du "Précurseur"! Et sur les routes cette fois, avec **S. Irène Pelland** pour m'initier au travail de propagandiste. Je me souviens que je fis mes débuts dans la paroisse St-Léon de Westmount... J'ai parcouru ensuite plusieurs autres paroisses de Montréal, de la région de St-Jean et de Québec. J'allais aussi dans les écoles faire connaître la Sainte-Enfance, comme on appelait cette oeuvre pontificale en ce temps-là.

"Puis on me désigna pour le bureau d'expédition de la revue. On m'a raconté comment se préparaient les premiers envois, quand le tirage était plus que modeste, voire des unités. Le nom de l'abonné était écrit à la main sur des bandes de papier préalablement passées au miméographe pour imprimer l'adresse de l'expéditeur. Les bandes étaient fixées autour des revues avec un peu de colle. Quelques récréations en groupe suffisaient pour faire l'envoi à cette époque.

"Avec le temps, vu l'augmentation du nombre d'abonnés, il fallut s'organiser plus adéquatement. Mais les listes de noms continuèrent d'être transcrites manuellement, diocèse par diocèse, paroisse par paroisse, après vérification des feuilles insérées dans des cahiers étiquetés. Quand la revue arrivait de l'imprimerie, nous faisons des corvées pour adresser et coller les bandes, ficeler les paquets et les mettre dans des sacs bien marqués pour la poste. La communauté entière était mobilisée. Devant la lenteur du procédé, on finit par décider d'acheter des enveloppes pour y glisser la revue. Quelle amélioration! Cette libération des bandes collées marqua une autre étape...

"Durant les belles années qui suivirent, le tirage continua de monter grâce aux tournées publici-

taires d'une quarantaine de nos Soeurs un peu partout au Québec et dans les territoires voisins: Ontario et Nouvelle-Angleterre. Et la revue franchit de nouvelles étapes: en 1938, déménagement et installation à la nouvelle Maison-Mère du 2900, Chemin Ste-Catherine. Quelle surprise de nous retrouver dans un clair et vaste local avec une machine moderne qui imprimait les adresses sur le dos de la revue! Une autre machine pour attacher les paquets vint ensuite faciliter ce travail.

"Ce sont ces souvenirs du "bon vieux temps",

qui me reviennent en mémoire chaque fois que j'accueille le "Précurseur" de 1981 dans sa tenue moderne. J'en savoure les pages car elles m'apportent des nouvelles missionnaires et des échos de plusieurs compagnes connues, maintenant en pays lointains. Car aujourd'hui, j'ai plus de loisirs que durant les années où je travaillais à l'expédition. D'autres ont pris la relève et je m'en réjouis car ma chère revue, à laquelle j'ai consacré un gros morceau de ma vie, conserve une très grande place dans mon coeur!"

---

### VERS LA MAISON DU PÈRE

Deux pionnières de la communauté nous ont quittées à quelques jours d'intervalle en mars dernier: **S. Marie-Antoinette Perreault** et **S. Imelda Robitaille**, toutes deux retraitées à notre maison de Pont-Viau. S'étant jointes aux Missionnaires de l'Immaculée-Conception moins de vingt ans après le début de l'Institut, elles ont connu de très près la Fondatrice, Délia Tétréault. Leur attachement et leur confiance filiale envers elle en firent des témoins qui rayonnèrent sa spiritualité sur les générations subséquentes.



**S. Marie-Antoinette Perreault** (Marie-de-la-Trinité), décédée à l'Infirmierie communautaire le 13 mars à l'âge de 83 ans, était originaire de Deschambault. Professe en 1923, elle a vécu principalement dans nos maisons de Montréal sauf quelques années à Chicoutimi et à Québec.

Elle utilisa ses talents d'artiste pour la communauté avec un remarquable esprit de détachement et de reconnaissance. Sa grande dévotion à saint Joseph fut aussi un trait caractéristique de sa vie spirituelle.



**S. Imelda Robitaille** (Saint-Ignace) était née à Montréal dans la paroisse Sainte-Cunégonde. Entrée chez les M.I.C. le 15 août 1918, elle assuma longtemps des responsabilités communautaires dans nos maisons de retraites fermées, surtout à Québec, puis à Nomingue, à la Maison-Mère et à Granby.

Elle fut une travailleuse au zèle infatigable, d'un caractère droit et ferme, dont le courage parvenait à triompher des difficultés, sachant tempérer par une bonté joyeuse son sens aigu du devoir.

Son décès est survenu le 23 mars à l'âge de 91 ans et elle fut inhumée, comme S. Marie-Antoinette, dans le cimetière communautaire de Pont-Viau.

# LE PAPE ET LES RÉFUGIÉS

par Huguette Turcotte, m.i.c.

*"L'exode des réfugiés est peut-être la plus grande tragédie du monde contemporain."*

*Jean-Paul II à Morong,  
21 février 1981*

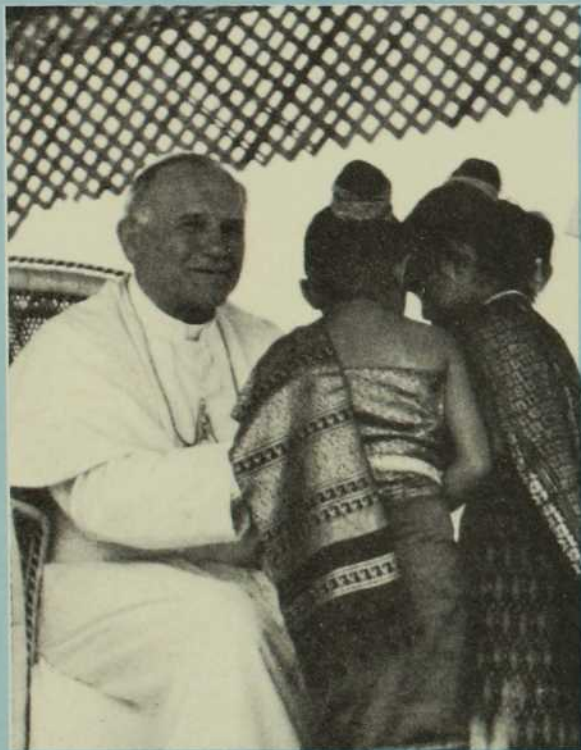


Au cours de son séjour aux Philippines, Jean-Paul II a fait un arrêt de quelques heures au camp de Morong, dans la province de Bataan. Environ 20,000 réfugiés y vivent, la plupart ayant été transférés récemment des camps de Thaïlande où le surpeuplement et les conditions hygiéniques

déficiantes sont une grave menace pour leur survie. En arrivant aux Philippines, ces gens trouvent enfin une situation meilleure et peuvent commencer à oublier, dans un site et un climat enchanteurs, le cauchemar qu'ils ont vécu depuis leur fuite du Vietnam, du Cambodge ou du Laos.

Mais même si les conditions matérielles de leur vie s'améliorent, l'angoisse et l'insécurité de l'avenir demeurent. "Qui voudra de nous? Où irons-nous? Quand sortirons-nous d'ici?" Ces questions sont sur toutes les lèvres, dans tous les yeux et dans tous les coeurs.

Lors de mon passage à Manille, en novembre dernier, j'ai pu visiter Morong, grâce à l'invitation de S. Pascale et de S. Melchora, des Filles de la Charité de St-Vincent de Paul, responsables de l'oeuvre de leur communauté dans ce camp.



*Le Pape rencontre deux jeunes laotiennes lors de son passage au camp.*

## LE CAMP DE MORONG

Morong est une petite ville de 9,000 habitants située à 200 kilomètres de Manille. On vient d'y construire au barrio Sabang, un camp immense dont le développement est suivi de près par les autorités gouvernementales. Les bâtiments sont neufs et salubres, bien alignés dans de grands espaces entre les montagnes et la mer. La seconde phase du projet s'est ouverte en octobre dernier par l'arrivée de milliers de réfugiés dénués de tout. "Ceux qui viennent de Thaïlande ou de Malaisie n'ont pratiquement rien, il faut tout leur fournir", m'a dit S. Rebecca Vasquez.

En novembre, il y avait déjà presque 20 000 réfugiés à Morong et des groupes de 500 personnes arrivaient une ou deux fois la semaine. La majeure

partie de ces gens est destinée aux États-Unis mais des groupes plus restreints sont accueillis par d'autres pays. L'Allemagne, par exemple, en accepte un bon nombre et envoie un professeur d'allemand donner des cours au camp avant le départ.

Les réfugiés sont regroupés par ethnies dans de longues baraques aux toits de tôle, chacune étant divisée en unités familiales d'une seule pièce. Les robinets dispensent l'eau durant trois heures chaque jour et les deux repas sont apportés par des camions de l'extérieur.

## LA VIE AU CAMP

Plusieurs confessions religieuses et organismes d'aide ont des représentants au camp et tous s'efforcent d'apporter réconfort et assistance à ces milliers de personnes, des femmes et des enfants pour la plupart. Les Baptistes, en particulier, sont très généreux et très actifs.

Les Bouddhistes ont leur temple, un joli kiosque rustique dans un bosquet près d'une pièce d'eau au centre de laquelle trône un Bouddha tout blanc. Les trois bonzes laotiens — le plus jeune m'a semblé avoir 14 ou 15 ans — et une bonzesse habillée de blanc et non de couleur safran comme les moines, nous ont cordialement reçus, poussant la complaisance jusqu'à sortir de leur maison pour nous saluer. J'ai appris avec surprise que leur chef, qui demeure plus à l'écart, est d'origine britannique.

L'Église catholique est aussi présente et maintient une chapelle où la communauté catholique — quoique très minoritaire — se rassemble pour la messe deux fois par mois. Le prêtre célèbre en an-



Toutes les générations se rencontrent à Morong.

glais et des interprètes traduisent en vietnamien, en laotien et en cambodgien.

Pour leur part, les Filles de la Charité se sont installées au camp en avril dernier dans une maisonnette hâtivement érigée par CARITAS. Subventionnées par cet organisme, elles offrent des services à tous les réfugiés indistinctement. Un local polyvalent sert à plusieurs groupes pour les assemblées et les cours.

— "Que font les réfugiés pour s'occuper?" ai-je demandé à S. Clara.

— "Les cours de langues sont le besoin de l'heure, puisque tous les réfugiés attendent le moment de leur départ et que tous veulent commencer à



"Nous allons visiter le temple bouddhiste situé dans un bosquet..."



*Nos guides à Morong: une Fille de la Charité, deux séminaristes, des enfants souriants..."*

apprendre l'anglais. C'est un problème car une armée de professeurs n'y suffirait pas! Une seule personne par famille est autorisée à suivre le cours et elle en transmet le contenu aux autres. Le cours dure trois mois et débute deux semaines après l'arrivée au camp. Les 200 professeurs sont rémunérés par des agences d'aide. Il y a aussi des activités culturelles et sportives. Nos jeunes catholiques se sont regroupés dans un "Catholic Youth Club" dont la créativité est étonnante. Par exemple, ils viennent d'organiser avec d'autres jeunes, des bénévoles des collèges de la capitale qui nous aident occasionnellement, une vente de

cartes de Noël de leur fabrication."

Pour beaucoup de réfugiés qui sont majoritairement bouddhistes, la rencontre avec les Soeurs est le premier contact avec le catholicisme. Elles sont très aimées et se disent débordées de travail, quoique les premières semaines de leur séjour au camp furent consacrées surtout à observer et à déceler les besoins réels des gens. S. Melchora m'a avoué qu'"assurer une présence aux fêtes propres à l'un ou l'autre groupe ethnique prend beaucoup de temps, mais nous y voyons une bonne occasion d'intégration culturelle. Une fois, alors que nous avions décliné l'invitation parce



*"Notre présence aux fêtes est une bonne occasion d'intégration culturelle..."*



*Des jeunes du "Catholic Youth Club" dont la créativité est étonnante..."*

que l'assemblée avait lieu à 8 heures du soir, heure à laquelle nous sommes retirées au couvent, nos gens ont vite fait de trouver la solution: la fête aurait lieu à 4 heures pour nous accommoder!"

Selon le témoignage des Soeurs, le Seigneur travaille dans les coeurs de ces gens courageux qui ont été éprouvés de toutes manières. Par exemple, un séminariste vietnamien qui partira bientôt pour les États-Unis a vaincu son inimitié ancestrale pour les Laotiens et les Cambodgiens. "Il collabore activement avec nous et nous pouvons maintenant compter sur lui pour traiter avec n'importe qui sans discrimination", disait S. Isabel Escarcho, rencontrée lors de ma visite.

## **JEAN-PAUL II À MORONG**

Le Pape a souvent parlé des réfugiés depuis le début de son pontificat. Il a voulu faire davantage et poser un geste éloquent en allant les visiter dans un camp des Philippines.

À Morong, le 21 février, Jean-Paul II a invité les chrétiens à passer des paroles aux actes en disant: "C'est à eux (les réfugiés) que l'Église tend la main, désireuse de se mettre à leur service."

Madame Imelda Marcos, épouse du Président de la République, arrivée dans un hélicoptère des Nations-Unies, comme le Pape, a présenté le Centre de Morong comme "une offrande du peuple philippin à l'humanité souffrante." S'adressant à un auditoire composé principalement de réfugiés, des représentants d'organismes d'aide et des habitants des environs, Jean-Paul II a dit: "L'Église se souvient que Jésus lui-même a été un réfugié quand il a fui la persécution durant sa vie terres-

tre. À travers les âges, l'Église a été appelée à secourir les réfugiés et elle continuera de le faire de toutes ses forces et de toutes ses possibilités."

Le Pape a rappelé aussi que pour être un "bon Samaritain", il ne faut pas se soucier des louanges ou des critiques, ni s'attacher à des considérations de race, de religion ou d'allégeance politique du réfugié, mais agir sous l'inspiration d'une charité "qui fait voir en cette personne un frère ou une soeur en besoin immédiat d'assistance."

J'ai vu beaucoup d'enfants à Morong, des grappes d'enfants gentils et polis, avides d'un sourire et d'une marque d'attention. Et des jeunes en grand nombre, parfois assez hardis pour s'enquérir des possibilités de parrainages au Canada. Je répondais: "Nous avons déjà accueilli beaucoup de réfugiés..." Et eux de riposter: "Et nous? Il n'y a plus de place pour nous?" Que dire? Comprendraient-ils nos raisons, ces pauvres victimes "de la plus grande tragédie du monde contemporain", comme l'a exprimé le Pape le 21 février à Morong?

Durant le voyage de retour, sur la route de Manille, notre voiture a été dépassée par un autobus de Morong, plein de réfugiés. J'ai vu des dizaines de têtes aux fenêtres, des petites mains d'enfants qui s'agitaient, j'ai entendu des cris et des chants. Ils s'en allaient vers le camp de transit de la capitale pour attendre l'avion qui les amènera vers le pays de leurs rêves. J'ai longtemps suivi des yeux cet autobus qui filait allègrement avec sa cargaison de réfugiés heureux, en route vers une nouvelle vie, vers la liberté. En route vers nous, vers la chaleur de notre accueil... au bout du long chemin de leurs misères.

# 31 MAI 1981

## JOURNÉE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES:

Portant sur un thème fixé par le Saint-Père, cette Journée instituée par le Concile Vatican II pour l'ensemble de l'Église catholique, veut avant tout susciter une réflexion sur les mass media afin qu'ils soient toujours davantage au service de l'homme, de la famille, de la société. Le thème pour 1981 s'énonce comme suit:

### LES COMMUNICATIONS SOCIALES AU SERVICE DE LA LIBERTÉ RESPONSABLE DES HOMMES.

Savoir choisir, librement et de façon responsable, c'est l'idéal à viser, tant par l'usager que par le producteur, l'un aidant l'autre par ses choix.

"Il faudrait peut-être à ceux qui n'ont pas l'habitude de la liberté refaire le chemin de l'école de l'évangile. Qu'ils se rappellent Jésus: il pourchassait la loi pour présenter un esprit. Jésus incarnait ses valeurs chez ceux à qui il les offrait; il ne refusait pas la vie, il lui donnait un sens; il ne fermait pas les yeux au monde, il le regardait en plein dans les yeux. Il n'obligeait pas, il invitait. L'évangile est un ensemble de valeurs qui conduisent au Royaume; et la première entre toutes, c'est le respect de la liberté chez ceux qui entendent le message et le voient s'incarner.

"Je sais bien, le plus grand problème de l'homme, c'est sa liberté. Mais c'est aussi sa première noblesse." (Jean-Guy Dubuc).

### JUBILÉ DU P. MARTELET

Notre ami "moine et missionnaire" de l'Abbaye de Sept-Fons, en France, le P. Bernard Martelet, célèbrera le 3 juin le 60e anniversaire de sa profession monastique. La publication récente d'un article dont il est l'auteur ("Précurseur", janv.-fév. 1981, p. 231) l'a fait connaître à nos lecteurs. Ils se joindront sans doute aux M.I.C. pour féliciter le P. Bernard à l'occasion de son jubilé.

La photo ci-contre fut faite par **S. Carmen Ménard** qui fut la première M.I.C. à visiter ce grand ami de la communauté durant un stage d'études en Europe à l'automne de 1980.



# SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

## CANADA

Maison Générale et Procure des Missions 121, Avenue Maplewood, **MONTREAL** H2V 2M2  
 125, Avenue Maplewood, **MONTREAL** H2V 2M2  
 Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine, **MONTREAL** H2V 2B4  
 Maison provinciale 1061 rue Dutrisac, **MONTREAL** H4L 4H7  
 7535 St-Dominique, **MONTREAL** H2R 1X4  
 64, rue Somerville, **MONTREAL** H3L 1A2  
 564 Terrasse Godin, **STE-DOROTHEE** Ville de Laval H7X 2J2  
 2100 rue De Londres, **MONTREAL** H4L 3A6  
 5550, Avenue Louis-Colin, **MONTREAL** H3T 1T7  
 5720, rue Plantagenet, **MONTREAL** H3S 2K3  
 1436, rue Jeanne-d'Arc, **MONTREAL** H1W 3T4  
 4450, rue St-Hubert, **MONTREAL** H2J 2W9  
 790, rue Dollard, **LONGUEUIL** J4K 4M4  
 906, Chemin Sydenham, **CHICOUTIMI** G7H 2H3  
 35, rue Alexandra, **GRANBY** J2G 2P4  
 750, rue St-Louis, **JOLIETTE** J6E 2Z8  
 C.P. 368, **LABELLE** Cité Labelle J0T 1H0  
 Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont. K1N 8C8  
 Rés. des Étudiantes, 28 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont. K1N 8C8  
 54, rue Desnoyers, **PONT-VIAU**, Ville de Laval H7G 1A4  
 Solitude Délia Tétrault, 1600 Notre-Dame, **ST-SULPICE** J0K 3J0  
 466, rue Bonaventure, **TROIS-RIVIERES**, G9A 2B4  
 1060, Ave du Parc, app. 5-4-10, **QUEBEC** G1S 2W7  
 225, rue St-Germain ouest, **RIMOUSKI** G5L 4B9  
 430, rue Champlain, **SAINT-JEAN**, Qué. J3B 6W8  
 2950, Prince Edward St. **VANCOUVER**, B.C. V5T 3N3  
 74 Constance St., **TORONTO** M6R 1S6

## CUBA

Apartado postal No 21, Pr. de Matanzas, **COLON**, Cuba  
 Calle 146, No. 904, et 9 y 11 Mariano 16, **LA HABANA**, Cuba  
 Calle Marti, No 16, Pr Ciego de Avila **MORON**, Cuba  
 Calle Marti, No 126, **HOLGUIN**, Cuba  
 Iglesia Catolica, Avenida 23 #3202, **LOS PALACIOS**, Pr Pinar del Rio, Cuba

## GUATÉMALA

Colegio Pedro de Bethancourt, **TOTONICAPAN**, Guatemala, America Central.  
 Calle Xelaju 3-27, Puerto de **CHAMPERICO**, Guatemala, America Central.

## BOLIVIE

**CATAVI**, Bolivia, America del Sur.  
 Calle Oruro 3403, Casilla 1667, **COCHABAMBA**, Bolivia, America del Sur.  
**VILLA TUNARI**: (Chapare) adresser: Casilla 1027, Cochabamba1, Bolivia, America del Sur.

Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, **LA PAZ**, Bolivia, America del Sur.

## CHILI

Casilla 282, Calle Errazuriz 227, **ANCUD** (Chiloe) Chile, America del Sur.

## PÉROU

Casa Provincial, Francisco de Orellana no 338, **LIMA** 5, Peru, America del Sur  
 Napo 1124, **LIMA** 5, Peru, America del Sur  
 Calle Moyobamba 281, Lima 13, **PERU** America del Sur  
 Atahualpa 853, Casilla 241, **PUCALLPA**, Peru, America del Sur  
**SANTA LUZMILA** adresser: Hnas Misioneras de la Inm. Conc. (nom de la Soeur) Apartado 5611. **LIMA** Peru, America del Sur  
**YAURI**, Provincia de Espinar, Dpto Cuzco, Peru, America del Sur.

## HAÏTI

Maison provinciale, C.P. 1085 Ave Hailé Sélassié. Cité 2, **PORT-AU-PRINCE** Haïti, Les Antilles  
 Maison de DELMAS, C.P. 1085, Delmas, **PORT-AU-PRINCE**, Haïti, Les Antilles  
**La Boule**: Via C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**, Haïti, Les Antilles  
 C.P. 63 **LES CAYES**, Haïti, Les Antilles  
 C.P. 81 Cap Haïtien, Haïti, Les Antilles  
 Via C.P. 63, Les Cayes, (**Chantal**) Haïti, Les Antilles  
 Via C.P. 1085, Port-au-Prince, Cité 2 (**Hinche**) Haïti, Les Antilles  
 Via C.P. 63. Les Cayes, (**Les Côteaux**) Haïti, Les Antilles  
 Via C.P. 81, Cap Haïtien, (**Limbé**) Haïti, Les Antilles  
 Via C.P. 63, Les Cayes, (**Port-Salut**) Haïti, Les Antilles  
 Via C.P. 63, Les Cayes, (**Roche-à-Bateau**) Haïti, Les Antilles  
 Via C.P. 81, Cap Haïtien, (**Trou-du-Nord**) Haïti, Les Antilles

## AFRIQUE

Provincial House, P.O. Box 47, **MZIMBA**, Malawi, Central Africa  
 Rés. de Banga, Nkhata-Bay Sec. School, P/Bag, **NKHATA BAY**, Malawi, Central Africa  
**KASEYE**, P.O. Box 100, Chitipa, Malawi, Central Africa  
**KATETE**, P.O. Box 8, Champhira, Malawi, Central Africa  
 P.O. Box 3, Euthini (**MZAMBAZI**), Malawi, Central Africa  
 Marymount Girls' Secondary School P.O. Box 24, **MZUZU**, Malawi, Central Africa  
 P.O. Box 107, **CHIPATA**, Zambia, Central Africa  
 (**CHIKUNGU**), P.O. Box 69, Chipata, Zambia, Central Africa  
**KANYANGA**, adr.: P.O. Box 150, Lundazi (Kanyanga), Zambia, Central Africa

## ÉTATS-UNIS

2700 Merion Drive **SAN BRUNO**, Cal. 94066, U.S.A.  
 1417 - 38th Ave. **SAN FRANCISCO**, Cal. 94122

## MADAGASCAR

Maison Provinciale, Tsaramasay, **TANANARIVE**, Madagascar  
**AMBOHIBARY**, Sambaina, Madagascar  
 Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146, **ANTSIRABE**, Madagascar.  
 02 F 10, Route d'Ambositra, B.P. 207, **ANTSIRABE**, Madagascar.  
 Via B.P. 53, **MORONDAVA**, Madagascar.

## HONG KONG

Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay Road, **KOWLOON**, Hong Kong  
 Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road, **KOWLOON**, Hong Kong  
 Tak Sun School, 103 Austin Road, **KOWLOON**, Hong Kong

## TAIWAN

65, Jui An St., **TAIPEI**, Taiwan 106 (or Formosa)  
 119 Cheng I Lu, **KUANHSI**, Hsinchu Hsien, Taiwan 306 (or Formosa)  
 56-7 **SHIH KUANG TZE**, Hsinchu Hsien, Taiwan 306 (or Formosa)  
 45 Roosevelt Rd. Section 5, 7th Floor, App. 2, **TAIPEI** 117

## JAPON

Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya Ku, **TOKYO**, 158 Japan  
 3-18 Toramaru machi, **KORIYAMA** Shi 963, Fukushima ken, Japan  
 3-8 Momomidai **KORIYAMA** shi 963, Fukushima ken, Japan  
 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu **WAKAMATSU** 965, Fukushima ken, Japan

## PHILIPPINES

Provincial House, P.O. Box 468 **GREENHILLS**, Metro Manila, Philippines 3113  
 I.C.A., P.O. Box 326 **GREENHILLS**, Metro Manila, Philippines 3113  
 I.C.A. of Manila, 2212 S. del Rosario **GAGALANGIN**, Tondo, Metro Manila, Philippines 2807  
 Intramuros, P.O. Box 3400, Metro **MANILA**, Philippines 2801  
 Rosal, 10 Rosal St. Cubao, Metro **MANILA**, Philippines  
 Good Counsel, Florentino Torres St. **DAVAO CITY**, Philippines 9501  
 I.H.M. Academy, **MATI**, Davao Oriental, Philippines 9601  
 Novitiate, P.O. Box 30 **BAGUIO CITY**, Philippines 0201  
**MIARAYON**, Talakag, Bukidnon, Philippines

## 1981: ANNÉE INTERNATIONALE DES HANDICAPÉS



**QUE FERONS-NOUS** pour que l'ANNÉE INTERNATIONALE de 1981 fasse sourire à la vie un handicapé autour de nous?

Si j'offrais une affiliation à l'A.M.I.C. à une personne handicapée que je connais? Ce serait un cadeau apprécié durant l'Année qui lui est particulièrement dédiée.

---

<b>AMIC-PRÉCURSEUR</b>	1 an .....	\$3.00
<b>C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides</b>	2 ans .....	\$5.00
<b>Ville de Laval, Qué., Canada</b>	à l'étranger	\$4.00
<b>H7N 4Z4</b>	à vie .....	\$50.00

**NOM** .....

**ADRESSE** .....

**VILLE** ..... **CODE POSTAL** .....

(La revue PRÉCURSEUR est envoyée à tous nos membres.)

◀ **TAIWAN:** timbres pour l'AIPH (voir p. 307).